

« En dehors de toute considération politique, l'équipe des « Cahiers Pédagogiques », qui s'efforce de prévoir et d'élaborer cette nécessaire mutation (de l'enseignement) ne pourra que souligner son accord avec les conclusions de ce numéro si complet de « L'Ecole et la Nation ».

— Assumer cette tâche (appliquer et faire appliquer la réforme) implique une lutte de tous les instants contre les révolutionnaires. L'attitude du P.C.F. à l'heure actuelle est de couvrir la répression gouvernementale (voir l'attitude du S.N.E.S. dans l'affaire Sénik) ; elle peut se transformer très rapidement dans le supérieur, en particulier, le P.C.F. assumerait alors directement la répression dans l'enseignement (Vincennes).

### 3) L'avenir des stalinien.

Il ne suffit pas de disposer d'une stratégie réformiste cohérente pour qu'elle trouve aussitôt les moyens de son application. Certes, cette stratégie dans l'enseignement trouve son répondant dans tout le secteur nationalisé, ou le P.C.F. se présente comme le véritable garant de l'Intérêt National, de la bonne gestion de l'économie française. Cette politique s'appuie bien sur des forces sociales, elles-mêmes s'exprimant par le travers d'organisations. Jusqu'ici les organisations devaient refléter les différentes couches antimonopolistes, dans le cadre d'une vaste Union de la Gauche. Mais cette union de la gauche s'effondre faute de partenaires sociaux-démocrates montrant un peu de bonne volonté. A ce moment l'union de la gauche ne devient plus qu'une façade pour un cartel d'organisations de masse contrôlées par le P.C. qui réalisent l'union sous la même bannière et qui conservent quelque crédibilité car ce sont les seules organisations de masse ayant un tant soi peu d'activité. Toutes ces grandes organisations démocratiques permettent d'accueillir tous les courants d'opinion, toutes les couches antimonopolistes et de les orienter vers la « démocratie avancée ».

Cette modification nécessaire de la politique d'union de la gauche a des conséquences : les organisations démocratiques doivent présenter un aspect effectivement démocratique pour pouvoir séduire ceux que l'affaire de Prague hérisse encore. D'où une certaine libéralisation extérieure : congrès de la C.G.T., etc. Mais cela implique une dynamique délicate à maintenir : pour des organisations regroupant des gens qui sont traditionnellement attachés à la liberté d'expression, la façade démocratique doit être plus avenante, la peinture plus brillante, le vernis plus rutilant. D'où la différence d'attitude des militants du P.C.F. dans les syndicats enseignants et dans les syndicats ouvriers : pour faire force à la démagogie anticommuniste des autonomes, la tendance Unité et Action est forcée d'être plus libérale que le P.C. lui-même : exemple ses positions sur la Tchécoslovaquie. D'autant plus, qu'Unité et Action si elle est animée par des membres du P.C.F., comporte un grand nombre de militants « de gauche » sincèrement attachés à la liberté d'expression, à la démocratie et que le P.C.F. doit tenir compte de leur pression, ce qui restreint sa marge de manœuvre. D'où une première contradiction possible dans la stratégie réformiste du P.C. pour être crédible, le P.C.F. doit tolérer une certaine démocratie dans ses organisations de masse, mais il doit également réprimer les gauchistes pour assurer sa stratégie.

— IV —

## NOS PERSPECTIVES

L'analyse que nous faisons de la période nous montre les limites que rencontreront les stalinien, même à la direction de la F.E.N. La progression de leur tendance, « Unité et Action », est dès maintenant ralentie : elle tend à perdre sur sa gauche ce qu'elle gagne sur sa droite. On ne peut pas se faire le meilleur agent de la réforme bourgeoise de l'Enseignement et attirer